

Résumer en 100 mots le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera accepté. Indiquer par une barre bien nette chaque vingtaine de mots, puis, à la fin du résumé, le total exact.

#### RAPPEL

On appelle *mot*, toute unité typographique signifiante séparée d'une autre par un espace ou un tiret. Exemple :

*c'est-à-dire* = 4 mots

*j'espère* = 2 mots

*après-midi* = 2 mots

Mais : *aujourd'hui* = 1 mot

*socio-économique* = 1 mot

puisque les deux unités typographiques n'ont pas de sens à elles seules

*a-t-il* = 2 mots

car "t" n'a pas une signification propre.

Attention : un pourcentage, une date, un sigle = 1 mot

Dans un État autoritaire, [...] il n'y a qu'une Vérité, celle qui est proclamée d'en haut ; les journaux se ressemblent tous, ils répètent tous une même et unique vérité ; même situation pour la radio, et vous ne pouvez pas écouter les radios étrangères, d'abord parce que c'est considéré comme un délit et que vous risquez la prison, et ensuite parce que la radio officielle fait intervenir un système de brouillage qui opère sur les longueurs d'onde des radios étrangères et rend leurs émissions inaudibles. Quant aux livres, ne sont traduits et publiés que ceux qui plaisent aux autorités ; les autres, il vous faut aller les chercher à l'étranger et les introduire dans votre pays à vos risques et périls, car ils sont considérés comme plus dangereux que de la drogue ou des explosifs ; et si on en trouve sur vous au passage de la frontière, on les saisit et vous êtes punis pour infraction à la loi. Les livres interdits – nouveaux ou anciens –, on en fait de grands feux de joie sur les places publiques. C'est ce qui s'est fait en Italie entre 1924 et 1945, et dans l'Allemagne national-socialiste ; c'est ce qui se fait aujourd'hui encore dans de nombreux pays, parmi lesquels on regrette de devoir compter l'Union Soviétique, qui a pourtant combattu héroïquement le nazisme. Dans les États autoritaires, on a le droit d'altérer la vérité, de réécrire l'histoire rétrospectivement, de déformer les nouvelles, d'en supprimer de vraies, d'en ajouter de fausses : bref, de remplacer l'information par la propagande. Et en effet, dans de tels pays, il n'y a plus de citoyens détenteurs de droits, mais bien des sujets qui, comme tels, se doivent de témoigner à l'État (et au dictateur qui l'incarne) une loyauté fanatique et une obéissance passive.

Dans ces conditions il devient évidemment possible (même si ce n'est pas toujours facile : il n'est jamais aisé de faire totalement violence à la nature humaine) d'occulter des pans entiers de la réalité. L'Italie fasciste n'a pas eu grand mal à faire assassiner Matteoti et à étouffer l'affaire en quelques mois ; quant à Hitler et à son ministre de la Propagande Josef Goebbels, ils se révélèrent bien supérieurs encore à Mussolini dans l'art de contrôler et de camoufler la vérité.

Toutefois, il n'était ni possible ni même souhaitable – du point de vue nazi – de cacher au peuple allemand l'existence d'un appareil aussi énorme que celui des camps de concentration. Il entraînait précisément dans les vues des nazis de créer et d'entretenir dans le pays un climat de terreur diffuse : il était bon que la population sût qu'il était très dangereux de s'opposer à Hitler. Et en effet des centaines de milliers d'Allemands communistes, sociaux-démocrates, libéraux, juifs, protestants, catholiques – furent enfermés dans les Lager dès les premiers mois du nazisme, et tout le pays le savait, comme on savait aussi qu'au Lager les prisonniers souffraient et mouraient.

Cela étant, il est vrai que la grande majorité des Allemands ignore toujours les détails les plus horribles de ce qui se passa plus tard dans les Lager : l'extermination méthodique et industrialisée de millions d'êtres humains, les chambres à gaz, les fours crématoires, l'exploitation abjecte des cadavres, tout cela devait rester caché et le resta effectivement pendant toute la durée de la guerre, sauf pour un nombre restreint d'individus. Pour garder le secret, entre autres précautions, on recourait dans le langage officiel à de prudents et cyniques euphémismes : au lieu d'« extermination » on écrivait « solution définitive », au lieu de « déportation » « transfert », au lieu de « mort par gaz » « traitement spécial » et ainsi de suite. Hitler redoutait non sans raison que la révélation de ces horreurs n'ébranlât la confiance aveugle que le pays avait en lui, et le moral des troupes alors en guerre ; de plus, les Alliés n'auraient pas tardé à en être eux aussi informés et à en tirer parti pour leur propagande, ce qui d'ailleurs ne manqua pas de se produire. Mais à cause de leur énormité même, les horreurs du Lager, maintes fois dénoncées par les radios alliées, se heurtèrent le plus souvent à l'incrédulité générale.

**Primo Levi, *Si c'est un homme* (1947), appendice de 1976, traduit de l'italien par M. Schruoffeneger.**

### **Observations préalables :**

La difficulté de ce texte réside dans la perception des nuances et des paradoxes, ainsi que dans le traitement des exemples : il faut décider ce qu'il faut laisser de côté, et ce dont le résumé ne peut pas se passer.

### **Résumé synthétique :**

En tant qu'État autoritaire, l'Allemagne nazie a désinformé le peuple et dissimulé une partie des horreurs commises, sans pour autant cacher l'existence des camps, paradoxalement.

### **Structure du texte :**

§1-2 : D'une manière générale, les États autoritaires manipulent le peuple, déforment la réalité pour faire croire ce qu'ils souhaitent. Exemples de la radio et des livres, en Italie, Allemagne et Union soviétique au XX<sup>e</sup> siècle. Il est relativement facile pour ce type de régime de dissimuler des pans entiers de la réalité.

§3 : Nuance (« Toutefois ») : dans le cas précis des camps de concentration nazis, il n'était 1) pas *possible* de les cacher (trop énorme), 2) pas même *souhaitable* de les cacher, au contraire. Laisser connaître leur existence était dans l'intérêt du régime nazi, pour se faire craindre et respecter. Ainsi, tout le pays savait que ces camps existaient.

§4 : Nouvelle nuance (« Cela étant ») : en réalité, le peuple connaissait l'existence de ces camps sans connaître les détails de ce qui s'y passait. Les faits les plus horribles étaient cachés, notamment via des euphémismes, car leur révélation aurait nui à Hitler (défiance de son peuple + avantage pour le camp adverse). Au fond, ces horreurs étaient tellement énormes que même lorsque certains ont tenté de les révéler, on n'y a pas cru.

### **Conseils méthodologiques :**

- Les exemples de ce texte ne doivent pas intégrer le résumé, il ne faut pas reprendre tous les noms propres cités ; il est indispensable en revanche de mentionner l'Allemagne nazie, au cœur du propos de ce texte.
- Il faut reformuler au maximum et éviter les calques ; on acceptera cependant la reprise de termes comme « État autoritaire », « vérité », et bien sûr « Allemagne » et « nazi ».
- Il faut veiller à utiliser des connecteurs logiques pour restituer les nuances et les articulations majeures – sans calquer ceux du texte pour autant.

### **Proposition de résumé (102 mots) :**

Tous les États autoritaires imposent leur version de la vérité au peuple, n'hésitant pas à transformer la réalité et / interdire les sources d'informations discordantes. Ainsi, la population n'a plus qu'à obéir aveuglément.

Cependant, dans le cas / de l'Allemagne nazie, les camps ne pouvaient ni même ne devaient être camouflés, dans l'intérêt du pouvoir qui / voulait être craint.

Pour autant, le peuple ne savait pas tout : les éléments les plus monstrueux restaient dissimulés, notamment grâce / au langage officiel, qui atténuait la réalité. De toute façon, ces actes étaient tellement inhumains que même révélés, ils demeuraient / littéralement incroyables.